

LES ASPECTS SOCIOLOGIQUES DANS L'ŒUVRE D'ANNIE ERNAUX

Inga Litvinašienė

Enseignante du Département de philologie allemande et française
de l'Université Vytautas Magnus

Introduction

L'œuvre d'Annie Ernaux connue du public assez large en France a également suscité l'intérêt considérable de la part des critiques littéraires. Le plus souvent elle a été analysée sous l'angle autobiographique, mettant l'accent sur les explorations du moi intime. Pourtant on peut constater qu'elle se distingue aussi par la portée donnée aux dimensions sociologiques. Ces deux tendances principales, l'autobiographique et le social, soulignées d'ailleurs par l'auteur lui-même, se génèrent réciproquement créant l'unité organique où s'ouvre la perception originale de la réalité. Cependant l'approche plus méticuleuse de ces œuvres montre les proportions plutôt inégales de ces deux tendances : bien que l'autobiographique soit confirmé par l'auteur à plusieurs reprises il préfère accentuer le sens sociologique: «Pour moi écrire est profondément lié à ma situation sociale en tant qu'individu» (Tondeur, 1996, 8) On voit alors la tension d'ordre épistémologique entre certains critiques qui prônent l'autobiographique de ces livres et les thèses de l'auteur le niant : «je récuse l'appartenance à un genre précis, roman ou l'autobiographie» (Colloque de Nanterre, 1996, 221). L'épitéxte d'Annie Ernaux accentue plutôt l'idée que la narration de son

vécu n'est que la matière dans laquelle on veut capter les configurations sociologiques. En fait, l'auteur préfère interpréter librement la tradition autobiographique chère à Jean-Jacques Rousseau et fournir au lecteur non pas les confessions intimes mais la preuve de l'autobiographie éclatée où ce qui est subjectif (la narration intime) se transforme en ce qui est objectif (les aspects sociologiques comme l'enregistrement des lois communes constituées au cours de l'histoire collective) d'où découle son attitude post-moderne en tant que l'écrivain.

L'objectif de cet article vise à relever la dimension sociologique se trouvant dans deux livres d'Annie Ernaux : *La Place* et *Une Femme* que les critiques ont tendance d'appeler les **auto- biographies** car le moi autobiographique y raconte la vie de son père (*La Place*) et celle de sa mère (*Une Femme*). Ces deux livres sont aussi considérés comme les plus connus de la création ernausienne (Le prix Renaudot pour *La Place* en 1984).

Influences de Pierre Bourdieu

Ceux qui ont eu le plaisir de lire les travaux sociologiques de Pierre Bourdieu peuvent remarquer certains parallélismes entre la réalité sociale du moi autobiographique, les ca-

ractéristiques des autres personnages d'Annie Ernaux, leur activité tout entière placée sous le signe du social et la sociologie de P. Bourdieu. Ces parallélismes se voient surtout à travers les catégories sociales telles qu'habitus, génétique sociale, reproduction des classes, inconscient social, valeurs des classes, distinction sociale selon les critères du goût, apprentissage et son rôle dans la vie de l'individu, déterminisme social etc. Ces correspondances ne sont pas hasardeuses, car la génétique des textes ernausiens démontre en toute évidence les influences sociologiques de P. Bourdieu: dans *Les Moments littéraires* Ernaux a publié les fragments de son *Journal d'écriture* (Ernaux, 2001, 15-31) mené de 1989 à 1998 qui nous initie à son laboratoire artistique et révèlent les influences subies. L'entretien avec Fabrice Thumerel nous fait également découvrir l'intérêt porté par l'auteur à la sociologie bourdieusienne aussi bien que son impact pour la création:

«Là se produit la rencontre, la révélation pourrais-je dire: Bourdieu analyse implacablement, lumineusement, ce que j'ai vécu, senti. En quelque sorte, ces deux livres (*Héritiers* et *La Reproduction*) me permettent de relier les différents points de réflexion, les expériences des années qui précèdent, mon mal-être social, et ils me poussent dans la direction de l'écriture que je sens. Mais il faudra encore plus de dix mois avant que le projet ne commence à se réaliser, car ma voix n'est pas trouvée d'emblée. Ce n'est pas la connaissance seule qui fait écrire» (Thumerel, 2002, 89).

Cet entretien nous indique aussi la date approximative de la découverte des livres de P. Bourdieu: 1965–1971 ; l'auteur affirme revenir à sa théorie en 1979, après la parution de la *Distinction* «que je me suis procurée à sa sortie» (ibid). Dans *La Place* et *Une Femme* d'Ernaux on peut également détecter les concepts

bourdieusien se trouvant aussi dans la *Distinction* : le monde dominant, l'inférieur, la situation inférieure, la mémoire humiliée, la conception esthétique etc. Ces concepts qu'on retrouve dans *La Place* et *Une Femme* démontrent la tendance de l'auteur de conceptualiser les faits sociaux par rapport à ses premiers romans où il y avait la prédominance de la représentation mimétique de la vie.

Dominés

La Place met l'accent sur le motif de la trahison («trahir c'est s'éloigner» (Tondeur, 1996, 96) qu'éprouve le «je» autobiographique, transfuge social, après avoir effectué le passage du monde dominé ou populaire (celui de ses parents) vers le monde des dominants ou bourgeois. Cette trahison est surtout vécue comme sociale, car la fille éloignée de ses parents la définit étant «Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé» (Ernaux, 1983, 29). Cette distance révèle l'univers ernausien divisé en deux mondes sociaux bien distincts qui acquièrent le rapport comparatif dominant/dominé démontré dans sa création implicitement ou explicitement. Les deux parents, père et mère, sont mis dans la perspective du déterminisme social constitué au cours de l'Histoire et représentent les dominés stéréotypés. Ernaux nous dévoile d'abord les conséquences de la génétique sociale subies par ses parents qu'ils porteront tout au long de leurs vies comme les stigmates indélébiles.

Les récits chronologiques de ces vies commencent par la période prénatale propre aux autobiographies où l'auteur accentue les conditions matérielles extrêmement difficiles de ses grands-parents qui s'inscrivent dans le tableau typique de la vie des pauvres au tournant de XIX siècle. Le grand-père ne connaît que

le joug d'exploitation et l'alcoolisme. Cette existence constamment fréquentée par le fantôme de la famine menaçant la famille est mise dans les pièges de la satisfaction des besoins de la première nécessité qui poussent vers le nihilisme sans issue. La vie placée sous le signe de cette nécessité primaire rappelle le monde des animaux qui mènent les luttes acharnées pour retrouver de la nourriture. Dans les deux livres la pauvreté économique détermine aussi la pauvreté culturelle : le caractère du grand-père est dur («... méchanceté était son ressort vital, sa force pour résister à la misère et croire qu'il était un homme» (Ernaux, 1983, 25), il ne sait ni lire ni écrire, éprouve de la haine pour les gens cultivés, ne sait que compter. Ainsi dès la période prénatale Ernaux souligne l'importance de l'apprentissage dans la vie des individus, car sa grand-mère qui savait lire et écrire est le personnage beaucoup plus positif, incarnant les valeurs populaires de cette époque : agréable par son caractère, propre, tenant bien le ménage. Mais malgré ce potentiel positif («Elle avait même de la distinction») elle aussi se révèle brisée par la vie insoutenable: «...vers la quarantaine, après cinq enfants, les idées noires lui sont venues...» (Ernaux, 1983, 27). Ces menus détails donnés par Ernaux placent les grand-parents dans le registre social le plus bas conditionnant ainsi la vie de leurs enfants qui reproduisent la vie économique et culturelle identiques. Les frères et sœurs de la mère d'auteur sont également exploités, sombrent dans l'alcoolisme: «Depuis longtemps, c'est l'alcool qui comblait leur creux de fureur...» (Ernaux, 1987, 34). Dans ces couches populaires la valeur humaine n'est mesurée que par deux mesures : celle du travail et celle de l'alcoolisme ou de la sobriété. Tous les deux récits prénatals développent l'idée de la pauvreté matérielle qui s'avère déterminante pour l'existence humaine. Cette

idée, accentuée à plusieurs reprises, se voit un des thèmes centraux de l'œuvre ernausienne.

L'enfance du père et de la mère se révélant comme le prolongement logique de la vie de leurs grands-parents peut donc être considérée comme l'empreinte génétique, résultat de l'habitus de classe déterminé par la nécessité. Selon Bourdieu, l'habitus de classe ou de groupe résulte des conditions sociales et économiques homogènes dans lesquelles ces classes (ou ces groupes) se retrouvent. Ernaux tient à souligner cet habitus des parents qui se dévoile à travers leurs pratiques de la vie quotidienne et incarne la répétition éternelle des conduites des grand-parents. L'habitus, reproduit par les enfants, se caractérise, en premier lieu, par les stigmates de la nécessité et d'illettrisme: les habitudes du manger du père rappellent son enfance affamée («On aurait pu ranger la sienne (l'assiette) sans la laver» (Ernaux, 1983, 68), les pratiques de la mère d'économiser sur tout renvoient à la nécessité, souvent refoulée dans l'inconscient. L'histoire des grand-parents est répétée par le langage corporel et inconscient des enfants. Bourdieu, affirmant que «L'Histoire est inscrite dans les choses (institutions, théories, machines) mais aussi dans les corps» (Bourdieu, 1984, 74) souligne également son fonctionnement incessant dans l'inconscience où se mêlent et s'interposent la grande et la petite histoires. D'une manière explicite, Ernaux décrit ces manifestations de l'inconscient de classe qui se voient surtout dans les délires de la mère souffrante de la maladie d'Alzheimer: épargne soigneuse, raisonnement d'une embauchée, exploitation («...elle s'indignait de travailler comme un nègre pour des patrons qui ne la payait pas...» (Ernaux, 1987, 95). Ces délires font ressortir les souvenirs d'ordre sociologique et non pas autobiographique car la folie reproduit surtout l'information sociale.

Les valeurs respectées par les personnages constituent, elles aussi, l'élément important de la sociographie ernausienne. Les unes se découvrent héritées, fonctionnant comme le mécanisme de la reproduction des classes (valeurs des dominés), les autres se révèlent comme acquises voulant copier certains attributs des bourgeois en tant que dominants. Les valeurs «bourgeoises» se dévoilent à travers la stratégie d'ascension sociale qui est effectuée par la mère pour sortir de la position sociale inférieure des ouvriers.

Dans *La Distinction*, parlant des valeurs des dominés Bourdieu remarque, qu'elles sont le produit de la vie soumise à la nécessité, car les modes de pensée humaine sont déterminés par les conditions et les besoins de l'existence sociale. On voit que les personnages ernausiens sont comme emprisonnés par ce déterminisme réflexif qui se manifeste à travers leurs conduites, marquées par la moralité basée sur la crainte de tomber dans la pauvreté, gaspiller l'argent : la mère bat son enfant pour la robe déchirée, surestime les riches etc. Toutes ces stratégies reflètent les intérêts vitaux de la classe sociale ouvrière et ainsi construisent l'identité des personnages.

L'attitude des parents envers l'éducation de sa fille révèle la superposition des valeurs bourgeoises et populaires. Les parents gardent l'attitude héritée de leurs grand-parents qui considéraient l'apprentissage comme une sorte de fainéantise, car le seul travail physique était, à leurs yeux, estimé. La valorisation du travail physique traduit le culte de la force corporelle propre aux couches populaires («Par dessus tout l'orgueil de leur force de travail» (Ernaux, 1987, 32), qui en périphrasant P. Bourdieu fonctionne comme le capital essentiel, l'intérêt vital de cette classe. En même temps, à travers cette attitude le peuple exprime un certain mépris pour les dominants car ils sont

traités de privilégiés, d'oisifs. Mais dans le jeu social l'éducation s'avère aussi une possibilité de monter l'échelle sociale, d'obtenir les privilèges légitimes, de s'enrichir. Dans les deux livres le désir du bien-être matériel se révèle la valeur importante, dictée non seulement par la situation de la nécessité («Sacralisation obligée des choses» (Ernaux, 1987, 32) mais aussi par le vouloir d'imiter la bourgeoisie, devenir égal à elle. La fille est alors constamment encouragée à étudier, à réussir à l'école. Cependant dans les têtes des parents cette réussite scolaire ne sort jamais du cadre du matérialisme élémentaire, l'éducation est donc perçue comme la forme du pragmatisme populaire. Un autre sens de l'éducation reste inaccessible car pour le discerner il faudrait être cultivé.

Parlant des valeurs de ses parents Ernaux met aussi dans leurs bouches les mots qui traduisent l'attitude des dominés envers l'art : le père qui pendant toute sa vie n'a lu qu'un seul livre comprend uniquement l'art mimétique, reflétant la vie réelle, pratique («...ça nous paraissait réel...» (Ernaux, 1983, 31). Cette attitude dictée par le sens pratique s'avère antipode à l'élan de l'imagination ou au mystère du symbole; les recherches esthétiques formelles, la transcendance de l'art se révèlent inaccessibles. P. Bourdieu, s'appuyant sur les données sociologiques, tire la conclusion que la division en classes sociales se voit le mieux à travers la compréhension ou l'incompréhension de l'art légitime car plus on monte l'échelle sociale plus on parle de l'art avec abstraction, recourant aux symboles et allégories. Suzanne Langer écrit sur ce point:

«Autrefois les masses n'avaient pas accès à l'art; la musique, la peinture, et même les livres, étaient des plaisirs réservés aux gens riches. On pouvait supposer que les pauvres, le «vulgaire» en auraient joui également, si la possibilité leur en avait été donnée. Mais au-

jour d'aujourd'hui où chacun peut lire, visiter les musées, écouter de la grande musique, au moins à la radio, le jugement des masses sur ces choses est devenu une réalité, et, à travers lui, il est devenu évident que le grand art n'est pas un plaisir direct des sens (*a direct sensual pleasure*). Sans quoi, il flatterait – comme les gâteaux ou les cocktails – aussi bien le goût sans éducation que le goût cultivé» (Bourdieu, 1979, 32).

Il devient évident que la perception de l'art n'est pas innée mais cultivée, car la théoricienne souligne l'éducation comme l'élément essentiel de cette perception.

On peut considérer *in globo* que ce problème d'éducation est le point focal de l'œuvre ernausienne puisque la qualité de l'existence humaine en dépend beaucoup. Les parents qui ont quitté l'école à l'âge de douze ans, porteront, tout au long de leur vie, l'anathème des personnes illettrées. Cet anathème se voit à travers les complexes culturels ressentis qui font souffrir d'un sentiment d'infériorité. Ernaux met surtout l'accent sur les complexes langagiers : le père a honte de son patois, essaie toujours de «...parler avec précaution, peur indicible du mot de travers, d'aussi mauvais effet que de lâcher un pet.» (Ernaux, 1983, 63), la mère tourne difficilement les lettres. Chez l'auteur la qualité de la compétence langagière se révèle la manifestation de la position sociale : les dominés incarnent l'impuissance de la parole déterminée par l'absence de l'éducation, les privilégiés représentent le pouvoir de la parole, le dire sans contrainte, libre et facile. Selon Bourdieu, ce pouvoir de la parole appartient «au champ du pouvoir» qui possède le monopole de l'enseignement et à travers les établissements scolaires établit les codes de la langue légitime. La compétence langagière devient alors «le chiffre social» qui non seulement démontre la position économique,

culturelle, sociale d'un individu mais ouvre ou ferme la porte du monde des dominants. L'infirmité langagière du père anéantit donc tous les contacts avec ce monde vers lequel on s'oriente, fait souffrir des complexes sociaux qui s'approfondissent constamment. Dans la vie sociale le père qui pourtant dans son enfance «aimait apprendre», éprouve le sentiment «d'être déplacé», «d'être inférieur». Ces complexes se révèlent non seulement à travers la peur de parler, le mutisme mais aussi à travers le comportement, le langage corporel qui trahissent sans cesse le manque de confiance, l'anxiété car l'habitus langagier n'est pas que le moyen de la communication, il est intimement lié avec tout l'habitus d'un individu, s'y reflète. Dans *La Place* cette situation d'un homme démuné est surtout exprimée par l'image des mains du père qui le plus souvent sont serrées aux côtés comme chez un soldat, parfois mises au dos, «... il n'a jamais su quoi faire de ses mains.» (Ernaux, 1983, 88). L'immobilité des mains qui travaillaient dur pendant toute la vie devient le symbole d'un certain emprisonnement, de la soumission, du sous-développement de la personnalité qui obéissait aux ordres.

Dans ses livres Ernaux révèle au lecteur non seulement les conséquences de la reproduction de classe mais aussi les motifs de la lutte sociale «pour arriver» qui, employant la terminologie bourdieusienne, incarnent les aspirations des personnages de se retrouver dans le champ social de meilleure position. Ainsi se décèle la mécanique de la transition sociale, basée sur les contraintes.

Le point de départ de cette ascension sociale devient le mariage des parents qui est aussi narré sous la perspective sociologique car l'auteur ne parle point de l'affection ou de l'amour entre deux personnes mais souligne leur situation sociale qui détermine les stratégies com-

portementales. Ernaux, contrairement à l'autobiographe classique, préfère taire les sentiments des parents en ce moment crucial de leur vie. Le mariage devient alors la première possibilité de changer le destin programmé d'avance, prendre les risques pour réussir. Parmi plusieurs candidats la mère choisit «un jeune homme sérieux» (Ernaux, 1987, 32) qui occupe la même position sociale, dont l'habitus est identique. P. Bourdieu précise que le mystère de la naissance spontanée des sympathies ou des antipathies peut être expliqué par la concordance ou la discordance des codes des systèmes sociaux: langage corporel, habillement, habitus langagier, à travers lesquels se dessinent le niveau d'éducation reçue orientent les rapports humains, décident les rencontres, car «L'amour est aussi une manière d'aimer en un autre son propre destin et de se sentir aimé dans son propre destin.» (Bourdieu, 1979, 270). La rencontre des parents se révèle donc programmé socialement. En même temps, les ambitions sociales ou plutôt leurs germes encore mi-conscients poussant à améliorer la vie («J'aurais vendu des cailloux» (Ernaux, 1987, 40), détermine également le choix de la mère (elle choisit «un jeune homme sérieux»). Ce sont elles, ces ambitions, qui les mettront, désormais unis, dans les pièges de l'épargne et du travail sans répit.

Dans *La Place* la trajectoire sociale du père est comparée aux cercles («Sorti du premier cercle» (Ernaux, 1983, 40) qui rappellent ceux de *L'Enfer* de Dante puisque cette montée «vers le haut» se découvre comme très douloureuse, non linéaire, pareille à une spirale. C'est à travers ces cercles que progresse la vie du couple : on travaille d'abord dans la ferme, puis à l'usine, enfin on devient les petits bourgeois. Mais une fois libérés du joug de la misère, les parents ne retrouvent pourtant ni

l'existence aisée ni le calme, car la nouvelle situation des petits bourgeois leur impose à nouveau ses lois cruelles : on a le crédit à long terme, on perd les liens avec la famille, les ouvriers, on vit en détestant et en craignant ses concurrents, on économise pour les études de sa fille, on veut correspondre au nouveau statut social. L'expression «tenir sa place», répétée à plusieurs reprises dans le livre sur le père devient le leitmotif de cette nouvelle situation qui demande beaucoup d'efforts, cache la tension et la peur incessantes de «retomber ouvriers», aussi les complexes, liés au manque constant de l'argent, l'habitus ouvrier conservé. Dans les deux livres l'auteur souligne l'impact néfaste de cette nouvelle situation sur la vie des parents que traduit le visage crispé ou sournois de la mère. Cette tension tombe soudainement pendant la guerre : «Peut-être, dans le malheur commun, une sorte de pause dans la lutte pour arriver, désormais inutile» (Ernaux, 1989, 45). Ici, par la constatation laconique, Ernaux révèle l'effet dévastateur de cette lutte «pour arriver «qui efface même les ravages de la guerre. Dans la *Distinction*, analysant la classe des petits bourgeois, qui, au prix de grands efforts, s'est arrachée à la couche ouvrière, Bourdieu accentue aussi ces stratégies de l'épargne, de la privation, du sacrifice. S'appuyant sur les vertus ascétiques tels que la modestie, la modération, l'abstinence de tous les plaisirs, les petits bourgeois sont obligés à appliquer différentes formes de l'auto-exploitation car doivent vivre au-dessus de leurs ressources, dans l'état de la superposition constante des prétentions et des tensions. Ernaux, à travers les aspirations de ses parents montre ces tendances typiques aux petits bourgeois : vivant la vie difficile et tendue, ils se sentent pourtant supérieurs à ceux qui se trouvent plus bas sur l'échelle so-

cial. Ainsi la mère peut avoir l'air orgueilleux et prétentieux, aime moraliser et menacer ses clients de ne plus donner à crédit. Dans les livres ernausiens les groupes sociaux des dominés se découvrent peu solidaires, divisés, hostiles, générant les tendances égocentriques.

Mais c'est surtout à travers les motifs du sacrifice et de l'idéologie de l'ascension sociale, mêlés de l'amour pour sa fille, qu'Ernaux relève le caractère dramatique de la vie des parents, car cette vie se voit comme retardée, laissée vivre à leur place, «la vie à crédit», en somme: «A quel moment ce rêve a-t-il remplacé son propre rêve, avoué une fois, tenir un beau café au coeur de la ville, avec une terrasse, des clients de passage- une machine à café sur le comptoir.» (Ernaux, 1983, 74-75). Le projet des parents d'améliorer la position sociale anéantit leur présent, dépasse dramatiquement la durée d'une seule vie humaine, est remis à l'enfant qui seul pourra le réaliser. La situation décrite par l'auteur fait découvrir la disproportion dramatique du sacrifice des parents et du résultat obtenu (la fille s'est éloignée d'eux, elle n'est pas heureuse), elle met en évidence les barrières du déterminisme social difficiles à franchir. Dans la perspective sociologique la situation évoquée se révèle typique pour les petits bourgeois, désirant assouvir leurs petites ambitions au détriment de la vie; elle est identifiée par

P. Bourdieu comme l'expression de l'égoïsme généreux (Bourdieu, 1979). Révélant le conditionnement de la vie de ses proches Ernaux parfois laisse deviner au lecteur que par moments les parents semblaient comprendre les pièges de ce jeu social dans lesquelles ils se sont retrouvés. Mais dans les livres ces pressentiments sont plutôt rares, enveloppés de voiles des désirs et des peurs: «Et toujours la peur OU PEUT- ETRE LE DESIR que je n'y arrive pas» (Ernaux, 1983, 80).

Conclusion

Racontant la vie de ses parents, dominés typiques, Ernaux vise à souligner le rôle de déterminisme social dans la vie humaine, qui, sous le prisme de la reproduction des classes, se découvre à travers les facteurs sociaux tels que la nécessité économique (l'héritage économique), la réflexion matérialiste et ses valeurs (l'héritage culturel), les complexes sociaux (l'héritage social). Les parallélismes dévoilés avec les thèses sociologiques de P. Bourdieu, démontrent l'intertextualité importante avec ce sociologue qui non seulement aident à mieux déchiffrer les textes ernausiens mais aussi accentuent la focalisation vers le social. L'originalité ernausienne se révèle dans l'attitude post-moderne de mélanger la sociologie et la littérature. L'existence des parents apparaît comme déterminée socialement et en même temps dramatique.

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu, Pierre, 1979: *La Distinction*. Les Editions de Minuit, Paris.

Bourdieu Pierre, 1984: *Questions de sociologie*. Les Editions de Minuit, Paris.

Bourdieu Pierre, Wacquant, Loïc J.D., 2003: *Ivadas į refleksių sąlyga sociologijai*. Baltos lankos, Vilnius.

Colloque de Nanterre, dir. Doubrovsky, Serge, Lecarme, Jacques et Lejeune, Philippe, 1992 : *Autofictions & Cie* RITM, no. 6.

Ernaux, Annie, 2001: «Journal d'écriture», *Moments littéraires*, Anthony, 2 semestre.

Ernaux, Annie, 1983: *La Place*, Gallimard, Paris.

Ernaux, Annie, 1987: *Une Femme*, Gallimard, Paris.
Thumerel, Fabrice, 2002: *Le champ littéraire français
au XX siècle*, Armand Colin, Paris.

Tondeur, Claire- Lise, 1996 : *Annie Ernaux ou l'exil
intérieur*, Amsterdam: Rodopi (collection monographi-
que en littérature française contemporaine 28).

Adresse de l'auteur:

Département de philologie allemande et française
Université Vytautas Magnus
Rue K. Donelaièio 58, LT-44248 Kaunas
E-meil: *ilitvinaviciene@yahoo.fr*